



Concert du 5 avril 2015

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Seizième saison

Choral “*Christ lag in Todesbanden*” BWV 625

Cantate BWV 66 “*Erfreut euch, ihr Herzen*”

Choral “*Christ lag in Todesbanden*” (Franz Tunder)

Sofie Vicente, Claire de Bucy, Maëlle Javelot sopranos
Dominique Visse, Liisa Viinanen, Dominique Favat altos
Bruno Boterf, Benoît Porcherot, Albin Menant ténors
Igor Bouin, Philippe Pombet, Arnaud Cornil basses

Christophe Mazeaud, Joseba Berrocal hautbois

Stéphane Tamby basson

Odile Edouard, Bernadette Charbonnier, Jean-Baptiste Tonnot,

Lucien Pagnon, Sayaka Shinoda, André Costa violons

Marie-Geneviève Ménanteau, Nicolas Sansarlat altos

Marion Middenway violoncelle

Laurent Stewart clavecin

Freddy Eichelberger orgue et coordination artistique

Valdo Tatischef, Louis Révy souffleurs

Prochain concert le 3 mai à 17h30

cantate BWV 108 “*Es ist euch gut, dass ich hingehe*”

Temple du Foyer de l’Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, métro Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Erfreut euch, ihr Herzen BWV 66 Dialogus

Coro

*Erfreut euch, ihr Herzen,
Entweichet, ihr Schmerzen,
Es lebet der Heiland und herrschet in euch.
Ihr könnet verjagen
Das Trauren, das Fürchten, das ängstliche
Zagen,
Der Heiland erquicket sein geistliches
Reich.*

Recitativo

*Es bricht das Grab und damit unsre Not,
der Mund verkündigt Gottes Taten; Der
Heiland lebt, so ist in Not und Tod den
Gläubigen vollkommen wohl geraten.*

Aria

*Lasset dem Höchsten ein Danklied
erschallen
Vor sein Erbarmen und ewige Treu.
Jesus erscheinet, uns Friede zu geben,
Jesus beruft uns, mit ihm zu leben,
Täglich wird seine Barmherzigkeit neu.*

Recitativo (Dialogus) e Arioso (Duetto)

*Bei Jesu Leben freudig sein ist unsrer Brust
ein heller Sonnenschein.
Mit Trost erfüllt auf seinen Heiland schauen
und in sich selbst ein Himmelreich erbauen,
ist wahrer Christen Eigentum.
Doch weil ich hier ein himmlisch Labsal
habe, so sucht mein Geist hier seine Lust
und Ruh, mein Heiland ruft mir kräftig zu:
Mein Grab und Sterben bringt euch Leben,
mein Auferstehen ist euer Trost.
Mein Mund will zwar ein Opfer geben,
mein Heiland, doch wie klein, wie wenig,
wie so gar geringe wird es vor dir, o großer
Sieger, sein, wenn ich vor dich ein Sieg-
und Danklied bringe.*

*{Mein, Kein} Auge sieht den Heiland
auferweckt,
Es hält ihn {nicht, noch} der Tod in Banden.
-Wie, darf noch Furcht in einer Brust
entstehen?
-Läßt wohl das Grab die Toten aus?
-Wenn Gott in einem Grabe lieget,
So halten Grab und Tod ihn nicht.*

*Ach Gott! der du den Tod besieget,
Dir weicht des Grabes Stein, das Siegel
bricht, ich glaube, aber hilf mir Schwachen,
du kannst mich stärker machen;
Besiege mich und meinen Zweifelmut,
Der Gott, der Wunder tut, hat meinen Geist
durch Trostes Kraft gestärkt, dass er den
auferstandnen Jesum merket.*

Aria (Duetto)

*Ich furchte {zwar, nicht} des Grabs
Finsternissen
Und {klagete, hoffete} mein Heil sei {nun,
nicht} entrissen.
Nun ist mein Herze voller Trost,
Und wenn sich auch ein Feind erbost,
Will ich in Gott zu siegen wissen.*

Coro

*Alleluja! Alleluja! Alleluja!
Des solln wir alle froh sein,
Christus will unser Trost sein.
Kyrie eleis.*

Chœur

*Que les coeurs se réjouissent,
Que les maux et les peines s'enfuient,
Le Sauveur vit et règne en vous !
Vous pouvez bannir
L'affliction, la crainte, l'anxiété et le découragement,
Le Sauveur réconforte les âmes de son royaume.*

Récitatif (b)

*Le tombeau cède et avec lui notre détresse,
notre bouche proclame les œuvres de Dieu,
le Sauveur vit; ainsi dans la misère et la mort les croyants sont bien inspirés.*

Air (b)

*Qu'un chant de grâce au Très-Haut retentisse
Pour sa miséricorde et sa fidélité éternelle.
Jésus paraît pour nous donner la paix,
Jésus nous exhorte à vivre avec lui
Et nous renouvelle chaque jour sa miséricorde.*

Récitatif et duo (a, t)

*La joie de vivre auprès de Jésus est un lumineux rayon de soleil en notre cœur.
Plein de consolation, prenant exemple sur le Sauveur et édifiant en soi-même un royaume céleste : voici le propre du chrétien.
Mais comme je connais un réconfort divin et que mon esprit cherche ici son plaisir et son repos, mon Sauveur me rappelle énergiquement : ce sont mon tombeau et ma mort qui vous apportent la vie, c'est ma résurrection votre réconfort. Mes lèvres veulent te rendre hommage, cependant, mon Sauveur, qu'il sera minime, qu'il sera piétre, infime devant toi, ô grand Vainqueur, mon chant de triomphe et de grâce !*

*{Mon, Nul} regard ne voit le Sauveur ressuscité.
La mort {ne le tient plus, le tient encore} dans ses liens.
-Comment la crainte pourrait-elle encore naître dans une âme ?
-Un tombeau relâcherait-il les morts ?
-Si c'est Dieu qui gît au tombeau, ni la tombe ni la mort ne peuvent le retenir.*

*Ah mon Dieu ! toi qui vaincs la Mort,
fais céder les pierres du tombeau et se rompre le sceau, je crois en toi, mais aide le faible que je suis, rends-moi plus fort,
triomphe de moi et de mes doutes envahissants.
Le Dieu qui accomplit des miracles l'a tant fortifié de sa consolation qu'à mon esprit Jésus ressuscité apparaît maintenant.*

Duo (a, t)

*{Je craignais certes, Je ne craignais pas}
les ténèbres du tombeau.
{Et je me lamentais, Et j'espérais} que mon Sauveur {me soit, ne me serait pas} arraché.
Maintenant mon cœur est rempli de réconfort
Et même si un ennemi rage contre moi,
Je saurai vaincre en Dieu.*

Choral

*Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !
Nous devons tous nous réjouir,
Le Christ veut être notre consolation.
Kyrie eleison !*

La cantate *Erfreut euch, ihr Herzen* fut donnée le lundi de Pâques 1724 à Leipzig. Bach réutilisa pour cela une œuvre ancienne, une cantate profane composée six ans plus tôt pour l'anniversaire de son employeur de l'époque, le duc d'Anhalt-Coethen, dont il modifia les paroles et la structure.

Ce qui était le chœur final devint l'ouverture, un choral fut ajouté en conclusion. *Es lebet unser Heiland* (que vive le Sauveur) remplaça *Es lebet Leopold*, mais ni la musique ni le texte ne furent remaniés en profondeur. On dira que la cantate garde de ses origines mondaines un caractère terrestre bien particulier...

Le premier chœur convient bien à la victoire de la résurrection. On y retrouve un dispositif caractéristique des grandes annonces dans les cantates de Bach : cette agitation fervente, ces flèches ascendantes, ces instruments qui se répondent : quelque chose se propage, un émoi monte, un soulagement tourne les têtes vers le ciel. La partie centrale du chœur, au contraire en lignes descendant et chromatiques, vient mimer l'angoisse qui régnait jusqu'ici avant que l'ensemble ne balaie cette humeur rabat-joie.

La basse évoque ensuite la résurrection dans un récit accompagné de cordes solennelles, puis rend grâce à Dieu dans un air jovial au rythme bien planté qui trahit clairement ses origines...

La cantate est sous-titrée *dialogus* et c'est en effet maintenant une sorte de saynette qui se joue entre deux allégories, la Crainte et l'Espérance. Dans la cantate originale, il s'agissait de la Renommée et du Bonheur. L'Espérance souligne d'abord l'importance de la résurrection, seul vrai réconfort. L'orchestre s'anime quand il cite les paroles du Christ. Puis commence le duo, débat serré où la superposition des deux voix exprime la perplexité qui tireille le croyant. C'est la Crainte qui conclut seule, vaincue, ou plutôt convaincue, devant la résurrection.

Un second duo commence, cette fois jubilatoire. Avec l'orchestre et le continuo, c'est une exubérante profusion qui célèbre la victoire sur les ténèbres. Et le mot *siegen* lui-même (le verbe vaincre) fait l'objet de vocalises infinies.

Un chant ancien pour Pâques vient conclure la cantate. Il porte l'allégorie de Pâques, la fête capitale du Christianisme, comme le choral de Luther *Christ lag in Todesbanden*. Luther mit au point ce choral deux siècles avant l'heure de cette cantate en 1724. Il reprenait lui-même un texte cinq siècles plus vieux *Christ ist erstanden* (Christ est ressuscité). Immédiatement réutilisé par les compositeurs de l'époque, sous forme vocale comme Hassler ou Schein, puis instrumentale comme Bruhns, Tunder ou Buxtehude, il fut adopté par Bach qui en fit une cantate en 1708 dans le sillage de Pachelbel puis plusieurs pièces pour orgue.

Christian Leblé